

L' Abeille.

11eme Année.

“ Je suis chose légère et vois de fleur en fleur.”

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUEBEC, 18 AVRIL, 1878.

No. 25.

Anathème à la Colline de Gelboë.

II

Oh ! comment ne pas te bémir !
Tu dors à côté de mon frère !
Vous viviez unis sur la terre !
La mort, se laissant attendre,
N'a pas voulu vous desunir !

Mais Jonathan n'est plus ! Ah ! Jonathan ma vie !
Réveille-toi, réponds à mes cris déchirants.
Réveille-toi, c'est moi, c'est David qui te crie.
Jonathan de David n'entend plus les accents !
Oh ! pour quel nous aimer d'un amour aussi tendre,
St, destiné d'avance au fer de l'ennemi,
L'un devant quelque jour au t'absolu seul descendre,
Et laisser l'autre sans uni !

Oh ! reviens, frère, du tombeau !
Ton âme adhérait à mon âme
Comme au sarrasin la douce flamme,
Comme la vigne au jeune ortiveau.....
Reviens, oh ! reviens du tombeau !

Reviens ! car la douleur est là dans ma poitrine.
Comme un ministre oscule sous un vieux toit de sort.
Je la sens, je la sens traîner son nid d'épine
Et déchirer mon sein de ses griffes de fer.
Dans les murs de Sion comme au sein des campagnes,
Partout je porte un cœur un souvenir saignant,
Comme le cerf blessé traîne sur les montagnes
La fleche qui lui mord le flanc.

Frère béni, t'en souvient-il ?
Lors que Saül avec menace
Dans les bois me faisait la chasse,
Frère, oh ! qui verra mon exil ?
Frère béni, t'en souvient-il ?

Jonathan ! je t'ai ais comme une tendre mère.
Le matin, ta pensée embourbant mon réveil.
Le soir, quand j'évoquais ton ombre à jamais chère,
Le ciel sur la forêt rayonnait plus vermeil.
Pleure, ah ! pleure, David ! qu'à jamais l'allégresse
Déserite ton foyer comme un hôte odieux !
Pleure ! qu'à flots amers le deuil et la tristesse
Montent de ton cœur à tes yeux !

Te souviens-tu, mon Jonathan,
Lorsque d'un message de vie
Tu chargeras ta fleche benie
Qui me disait “ Reste-la-bas ” ?
T'en souviens-tu, mon Jonathan ?.....

To souviens-tu lorsque la forêt t'utclaira
Abrutant un enfant par ton père maudit ?
J'enviais à l'églon la mouche de son aire.
Au hibou sa mesure, au passereau son nid
Mais si non Jonathan venait à me surprendre
Mélant mes pleurs amers à l'onde d'un torrent,
J'oubliais mon exil, et sur son cœur ai tendre
Je reposais mon front brûlant !

Nous n'irons plus tous deux le soir
Calmer cet infortuné Père,
Ouvrir son cœur à la prière,
Égarer son esprit trop noir,
Et distraire son désespoir.

Je n'irai plus, avant le lever de l'aurore,
Épier de Sauti le réveil plein d'horreur ;
Je n'irai plus, tremblant, sur ma harpe sonore,
Réveiller son espoir, assourir sa douleur,
Et le soir, sentant amis, lorsque la nuit pensivo
Versera sur les bois son jour mystérieux,
Nous n'irons plus tous deux nous arrêter sur la rive,
Pour chanter la splendeur des cieux !

Réveille-toi, royal ami !
Ton amitié sive et pure
Faisait rayonner la nature,
Es-tu pour jamais endormi ?
Réveille-toi, royal ami !

Oh ! tu ne m'entends plus ! quand mes larmes amères
Abreuvèrent le sol qui couvrit Jonathan,
Elles féconderaient quelques fleurs solitaires,
Mais lui, mais Jonathan ne ressusciterait pas !
J'irai, j'irai pourtant, ombre chère et bénie
Où ton sang fut versé j'irai verser des pleurs.
Chaque soir me verra, sur ta tombe chérie,
Porter des regrets et des fleurs !

* * *

A Gelboë paix et bonheur
En te soulant, sainte colline,

Que le père attendris me l'ait
En murmurant du fond du cœur
A Gelboë paix et bonheur !

Paix au gazon bien qui couvre l'innocence !
Qu'aves respect la nuit, planant sur les sillons,
Te verser la fraîcheur, et l'ombre, et le silence !
Que toujours sur ces champs doucement les aquilons !
Qu'un arc-en-ciel toujours, après un tede orage,
De ces bois tout en pleurs couronne ait le sommet,
Console, en déployant ses feux sur le feuillage,
L'enfant qui dort sous la forêt !

JOS-APOLLINAIRE GINGRAS, Ptre.

St Fulgence du Saguenay 1878.

Cours publics à l'Université.

La reconnaissance, paraît-il, est une plante qui ne pousse guère, en nos temps, de vigoureuses racines, le sol serait-il épuisé, ou le soleil sans chaleur ? Quoiqu'il en soit, le dévouement, lui, continue son œuvre, au risque de faire des ingrats.

Ainsi qu'on l'a pu voir dans notre numéro du 19 janvier, l'Université Laval a établi, cette année, des cours publics dans le but d'être utile à la jeunesse studieuse et de répondre à son titre d'Université Catholique. M. l'abbé Bégin, S. T. D. et M. l'abbé Ls. Paquet, S. T. D., professeurs à la Faculté de Théologie, ont été chargés de cette mission laborieuse qui du reste ne leur est pas nouvelle. Le public québécois n'a sans doute pas oublié les savantes conférences de M. l'abbé Bégin sur l'Infaillibilité, l'Inquisition et la révocation de l'Edit de Nantes, non plus que les cours pleins d'intérêt et d'actualité de M. l'abbé Ls. Paquet sur le droit public de l'Eglise.

L'histoire ecclésiastique est le domaine livré aux investigations de M. Bégin. Rien de magnifique comme l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, rien de plus consolant pour le chrétien, rien où la Providence ne montre plus clairement son action. Le monde païen n'est qu'un échafaudage de décadence ; pourtant c'est le règne d'Auguste, l'apogée de la puissance romaine. Mais il en est des peuples comme du voyageur qui a gravi une montagne et qui ne peut s'arrêter ; les peuples marchent emportés par le temps, et, arrivés sur la faite, il leur en faut descendre : la fortune porte en elle-même son ver rongeur. “ Du pain et des spectacles, ” c'est le cri du peuple sous Auguste ; bientôt ce sera : “ Les chrétiens aux lions ! ” Car il est né un Sauveur aux hommes. Douze pêcheurs, ses disciples, les héritiers de son sang versé sur le Calvaire, se partagent le monde et

sous leurs pas des églises naissent, rameaux vigoureux de cet arbre qui bientôt ombragera le monde. Tels sont les temps apostoliques dont M. Bégin nous a retracé les travaux et les glorieux combats. Le sang des Apôtres est fécond comme celui du maître : *Sanguis martyrum, semen Christianorum*. Après eux, les Apologistes, les docteurs, les Justin, les Athénagore, Tatien tombé par orgueil, comme toujours, St Clément d'Alexandrie, St Clément pape, St Ignace, St Polycarpe de Smyrne ; le martyre est de toutes les périodes et les foudres s'amoncellent sur le monde païen. En développant ce tableau, M. Bégin n'omet pas de nous tracer fidèlement le portrait des empereurs, d'analyser les ouvrages des philosophes chrétiens et d'accorder, de temps à autre, aux protestants une attention qui ne fait rien moins que les servir auprès des honnêtes gens. C'est ce qu'on a pu voir quand il s'est agi de l'épître de St Jacques, du livre de St Irénée contre les hérésies et du séjour de St Pierre à Rome, établi par une masse éloquent de documents. Le grand fait mis en relief est la suprématie des Papes. Les cours d'histoire, pour cette année, n'ont embrassé que les deux premiers siècles jusqu'à la mort de St Irénée dans la persécution de Septime-Sévère.

M. l'abbé Ls. Paquet avait à exploiter cette partie de la philosophie qui traite du droit naturel et des gens et par une division bien trouvée, il a considéré d'abord l'action individuelle de l'homme. Dans l'homme est un principe d'activité qui le pousse à chercher en dehors de lui-même un objet qui le rende heureux. Cette tendance est dans sa nature, lui est nécessaire, et il ne s'agit, ne se tourmente que pour y satisfaire. Cette tendance, c'est notre appétit intellectif dont l'objet est le bien. De tous les biens le bien honnête seul est désirable, parceque seul il convient à notre nature et la perfectionne. Fi des Utilitaires et des Amis-du-plaisir ! Mais ce n'est pas un bien, c'est le bien en général que nous désirons, la perfection du bien. Or il est impossible de posséder actuellement tous les biens actuels ou possibles ; donc nous ne pouvons être satisfaits que par la possession de celui en qui est toute bonté, la possession de Dieu. Donc Dieu est l'objet de notre

bonheur, notre fin. Moyens de l'homme pour atteindre sa fin : Sommes-nous libres ? C'est le sens intime qui répond. Qu'est-ce que la liberté ? C'est le pouvoir de choisir entre deux biens connus de même ordre ou d'ordres différents. Dans son essence, c'est la volonté, dont l'objet est le bon, éclairée par l'intelligence qui tend vers le vrai. D'où il suit que la liberté n'est pas l'absence de toute entrave mais la faculté d'agir dans le milieu qui nous est propre ; que la liberté de l'erreur n'existe pas ; que la liberté du mal comme droit n'existe pas.

Après avoir concilié la liberté humaine avec la présence de Dieu, M. Paquet aborde le chapitre des libertés modernes. La liberté des cultes ne peut être qu'une imperfection dans la société où elle est nécessaire : la vérité est une, et la liberté de l'erreur n'existe pas, quoiqu'il faille quelques fois la tolérer pour éviter un plus grand mal. La liberté de la presse, la plus funeste de toutes, est réprouvée par la société civile, qui ne doit pas laisser subsister des causes de bouleversements sociaux, et par la société religieuse, qui ne peut abandonner les mœurs à la merci de journalistes libertins. Autrefois la répression des abus pouvait suffire, aujourd'hui des mesures préventives seraient bien utiles et même nécessaires ; si le libéralisme dit catholique n'était venu enlever à l'Eglise l'assistance du bras séculier et, à l'Etat, l'intervention éclairée de l'Eglise.

Nous n'avons fait que donner une énumération aussi rapide que possible des sujets traités dans la double série des conférences publiques ; les limites de notre feuille et surtout sa devise ne nous permettent pas davantage, si toutefois nous n'avons pas déjà franchi les bornes. Encore un mot pour témoigner de notre gratitude à ceux qui nous consacrent le fruit de leurs fatigues et de leurs veilles.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 18 AVRIL 1878.

La Semaine Sainte.

Si, par malheur, nous étions étrangers aux divins mystères de la foi, je crois qu'il nous serait impossible d'expliquer cette imposante grandeur, qui pèse sur l'âme et navre le cœur, au milieu de la mystérieuse tristesse dont l'Eglise seule a le cachet : tristesse qui n'est pas d'ici, puisqu'il faut quitter le monde pour la comprendre. Quand une fois le cœur de l'homme a pu se dégager des intérêts du siècle, quand il lui a été donné de s'épanouir aux charmes secrets du sanc-

tuaire, c'est alors qu'il se resserre ou se dilate aux grandes scènes de la foi. Et comment pourrait-il rester insensible lorsqu'un moment il s'est ouvert aux touchantes intuitions de l'Infini qui l'a créé ? On sent bien alors que l'Eglise ne tient pas à la terre, parce que dans les pleurs comme dans les allégresses elle nomme Dieu, et sa voix emprunte à ce nom un sublime de sentiment dont elle garde le secret. Riche de peines et de joies, elle a des consolations pour toutes les infortunes et des contentements pour tous les cœurs. Mais, que dis-je ? N'est-ce pas pour cela qu'elle se proclame l'Eglise de tous ? N'est-ce pas à elle qu'il appartient de se pencher sur le malheur et de protéger la vertu affligée ? Oui, si nous voulons être compris, allons à elle, aux jours de calme comme pendant la tempête.

Vous gémez peut-être dans quelque rang obscur de la société, votre infortune vous arrache des soupirs qui ne percent jamais le voile d'égoïsme qui couvre le monde, et vous cherchez à fuir les réalités de la vie qui vous oppressent. Qui que vous soyez, approchez de l'Eglise en ces heures de deuil ; venez répandre vos afflictions dans les siennes ; elle fera taire vos angoisses, en vous montrant combien la douleur est sacrée, depuis qu'elle a passé par le cœur de l'Homme-Dieu.

C'est en mémoire de ce miracle incompréhensible d'amour qu'elle s'est aujourd'hui voilée. Son sanctuaire est dépouillé, nulle fleur ne pare ses autels, et ses chants joyeux, qui remuent si agréablement les âmes, se sont tus depuis longtemps ; elle les a changés en des plaintes mélancoliques, qui retentissent dans les ténèbres et le silence. C'est qu'elle gémit avec le prophète sur l'aveuglement de l'ingrate Jérusalem, et prévoyant le drame sanglant du Calvaire, elle voudrait comme lui, la convertir au Seigneur. Jérusalem, hélas ! ne te laisseras-tu point toucher ? peux-tu méconnaître encore l'Envoyé des nations, et ne nous sera-t-il jamais donné de voir tes peuples agenouillés sur le même parvis ? Ah ! si le bruit des siècles qui s'écoulent ne peut la tirer de son assoupissement, pour nous, ne laissons pas de pleurer comme Jérémie et de prier avec l'Eglise. Nous approcherons de Celui que le prophète annonçait et que l'incrédule a méconnu ; nous apprendrons ses souffrances, on nous racontera les grands mystères de sa mort, et, contents d'avoir cru, nous dirons pour l'ingrate cité des incroyants et des aveugles : *Convertere, Jerusalem, convertere ad Dominum !*

Nos abonnés des séminaires et collèges sont priés de payer aussitôt que possible le troisième terme de leur abon-

ment. Il ne faut pas oublier qu'une *Abaille* comme la nôtre ne vit pas exclusivement de miel.

A M. le Rédacteur de "l'Abaille."

Monsieur le Rédacteur,

Il nous est venu de gros scrupules en lisant l'article de rédaction de votre dernier numéro. Nous ne sommes pas forts en littérature, cependant nous n'aurions jamais osé dire d'un fait quelconque, que nous nous en rappellerions toujours. Cette phrase nous aurait paru suspecte. Cependant comme elle se trouve à la fin de l'article mentionné plus haut, nous ne savons que faire. D'un côté se trouve *l'Abaille* et de l'autre la grammairie ; nous venons vous consulter en toute sincérité pour que vous nous traciez vous-même une ligne de conduite.

QUELQUES COMMENTAIRE.

Nous remercions nos jeunes confrères de leur judicieuse remarque. Nous avouons que *l'Abaille* a fait un faux pas sur le terrain de la grammaire. C'est là un petit lapsus, qui, nous l'espérons, n'aura pas de suites fâcheuses, et nous essayerons de nous le rappeler longtemps.

La déposition solennelle des restes mortels de Mgr de Laval dans la Chapelle du Séminaire.

Comme on se le rappelle, la date fixée pour cette solennité est le 23 Mai prochain, durant le Concile Provincial.

Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Québec publiera un mandement à cette occasion.

Aux funérailles mêmes de Mgr de Laval, son corps a été transporté aux quatre églises des communautés religieuses de Québec, à savoir celle des RR. PP. Jésuites, des RR. PP. Récollets, des Ursulines et de l'Hôtel-Dieu.

De même, le 23 mai, les restes mortels de Mgr de Laval revorront trois des communautés alors existantes, et l'Eglise des RR. PP. Rédemptoristes de St-Patrice remplacera celle des RR. PP. Récollets.

Un *Libera* sera chanté dans ces diverses Eglises.

A l'Eglise de l'Hôtel-Dieu, se formera le cortège des corps officiels qui reconduiront les précieuses dépouilles à la Basilique, où se chantera un service solennel : une oraison funèbre sera prononcée par l'un des suffragants de la Province ecclésiastique de Québec.

Sur tout le parcours de la procession funèbre, les citoyens, qui désireront manifester leur respect pour la mémoire du fondateur de notre Eglise, pourront orner leur maison de tentures aux couleurs noire, violette ou blanche : les pavillons pourront être hissés à mi-hampe.

Après le service chanté à la Basilique, les restes mortels de Mgr de Laval seront transportés à la chapelle du Séminaire où se chantera un dernier *Libera*.

La Chapelle du Séminaire sera tendue de blanc et de violet, et les dépouilles précieuses seront exposées plusieurs jours avant la cérémonie funèbre.

Les ossements de Mgr de Laval seront mis dans un premier cercueil en verre et posés sur un lit de satin violet, orné de fleurs de lys.

Au jour de la déposition, ce premier cercueil sera renfermé dans un autre en zinc et dans un troisième en frêne.

Une voûte particulière, pratiquée derrière le maître-autel, recevra les restes mortels, en attendant, si Dieu le veut, qu'ils remontent sur nos autels pour y être vénérés.

Le soir de cette solennité, il y aura un concert à l'Université; un discours sera prononcé par l'un des professeurs les plus distingués de la succursale de l'Université à Montréal, Faculté de Droit.

Nous continuerons à faire connaître le programme de cette solennité, à mesure qu'il se développera: nous aimons à croire que tous nos lecteurs s'y intéresseront vivement.

Nouvelles Locales.

Le printemps est très-avancé, la neige est à peu près disparue. Certains arômes de sucre nouveau embaument de temps en temps notre atmosphère. Nous pourrions nous tromper, mais nous croyons la fête au sucre bien proche.

Nos Sociétés littéraires rivalisent de zèle. A la Société Laval la discussion sur l'Inquisition Espagnole se poursuit avec une grande vigueur. A la Société St François de Sales, M. E. Lortio a prononcé un discours remarquable sur le patriotisme, nous en parlerons plus au long dans quelques temps. A la même séance, après une lutte assez vive, la société décidait à une immense majorité la supériorité de Rome sur Carthage.

Il y avait la semaine dernière examens à la Faculté de Médecine. M. Sirois a reçu le titre de *Docteur* après un examen des plus orillants, MM. G Turcot et A. Samson celui de *Licencés*.

La retraite des élèves du pensionnat de l'Université, commencée mercredi, doit se terminer à Pâques. C'est le Rév. P. Hamond qui en est le prédictateur.

Le Dimanche des Rameaux Monseigneur l'Archevêque ainsi que le célébrant, le prêtre assistant, les deux diacres d'honneur, le diacre et le sous-diacre d'office avaient pour rameau de

véritables feuilles de palmiers venant de la Floride. Elles remplaçaient avec avantage les petites têtes de sapin dont on se sert généralement.

Premiers.

- Rhétorique.*
- H. Lessard, E. Verret, A. Jodoin, A. Filteau, Histoire du Canada.
- E. Verret, Thème latin.
- Seconde.*
- E. Roy, Version grecque.
- Troisième.*
- E. Dorion, Thème latin
- Quatrième.*
- B LeTellier, Version latine
- Cinquième.*
- L. Fortier,)
- E. Plamondon,) Mémoire et explication.
- J. Simard,) Mémoire.
- Méthode.*
- N. Blackburn,)
- F. X. Feuilletaut,) Mémoire.
- J. Trudel,) Explication.
- Éléments.*
- J. Lebel, Thème latin.

Dans notre dernière liste de premiers il s'est glissé une erreur que nous tenons à réparer. En quatrième M. P. Voyer était premier en vers latins et non en histoire.

Informations.

Dans l'ouest des Etats-Unis on a imaginé d'adopter un mât et une voile à une voiture légère de chemin de fer. Cette disposition permet d'atteindre une vitesse de 30 ou 40 milles à l'heure. Cette dernière vitesse est plus grande que celle du vent qui pousse la voiture. Voilà un problème dont nous attendons la solution de nos amis les mécaniciens. Comment peut-il se faire qu'un objet quelconque qui reçoit son impulsion du vent aille plus vite que lui ?

Quelque simple que soit le téléphone la voix subit huit transformations avant de se régénérer à l'autre extrémité de la ligne. L'effort musculaire de l'orateur est change 1o. en vibrations aériennes, 2o. en vibrations métalliques, 3o. en ondes magnétiques, 4o. en induction électrique, 5o. en induction magnétique, 6o. en vibrations métalliques, 7o. en vibrations aériennes, 8o. en vibrations du timpan. Dans toutes ces transformations il y a perte d'énergie, aussi il ne faut pas être surpris si l'instrument ne transmet que 1-1800 de l'énergie qu'il reçoit. Le son qui est donné par la membrane est 1,500,000 fois plus faible que celui qu'elle reçoit.

Numismatique.

Une heureuse fortune a permis dernièrement d'ajouter à la collection de médailles canadiennes de l'Université, un spécimen d'argent d'une médaille frappée, jusqu'à présent inconnue à tous les numismates canadiens. C'est pour accomplir une de nos promesses et en

même temps dans le dessein d'exciter les recherches historiques concernant son origine, que nous en donnons la description. Module 1½ pouce; un des côtés porte l'inscription: QUEBEC FISHING CLUB, ESTABLISHED JULY 1826; l'autre représente une scène de pêche; le coin d'un lac entouré de hautes montagnes, sur le flanc et au pied desquels se hérissent de rares sapins dont les têtes semblent brûlées par les ardeurs du soleil que réfléchissent les flancs des rochers. Dans l'enfoncement on aperçoit des tronçons d'arbres meurtris, entassés là par les vagues soulevées, et que découvre maintenant la baisse des eaux. La surface du lac semble agitée par une brise légère qui fait gracieusement déferler les vagues sur une pointe de rocher qui s'avance dans l'eau. En face sont deux pêcheurs protégés par leurs chapeaux à large rebords, ils sont debout sur la rive, l'un tient une ligne et l'autre un épieu à la main semble vouloir faire sortir les pauvres poissons de leurs profondes cachettes. Mais une main charitable les a avertis du danger, une banderolle flotte dans les airs portant le motto: PRENEZ GARDE. En exergue, on lit Jacques-Cartier. Si quelqu'un des aimables lecteurs de *l'Abelle*, connaissait quelque chose de plus précis, relativement à ce club de pêche établi à Québec en 1826, et aux expéditions qu'il faisait au lac Jacques-Cartier, le soussigné serait très-heureux d'en prendre connaissance.

Nummus.

Ruines de l'Abbaye de Villers.

(Souvenir de voyage.)

.....J'ai pris à 9 heures A. M. le convoi de Charleroi, et jusqu'à Ottigny, j'ai fait route avec l'excellent professeur L. Arrivés là, nous nous sommes séparés, car il allait à Namur. A 10 heures j'étais à Villers-la-Ville; je me suis rendu immédiatement à l'ancien moulin de l'abbaye, où réside le gardien, et qui renferme un restaurant. Une servante de Rubens m'a ouvert une petite porte, m'a remis la clef, et je me suis trouvé seul dans l'enclos du monastère. Les premières ruines, que l'on rencontre, sont celles de l'habitation des moines, dont il ne reste que les gros murs, littéralement criblés de noms et d'inscriptions. J'ai voulu copier de suite les bouts-rimés suivants, qu'avait sans doute écrits un visiteur, indigné de cette manie de mettre partout son nom :

"Veni, vidi, fleui!
 "O fats! Sois parvenus! O pitoyable engeance,
 "Qui promenez ici votre sottie ignorance
 Et votre nullité!
 "Cessez de conspuer ces admirables ruines,
 "En y bavant vos noms, qui comme une vermine
 Souillent leur majesté."
 Et il avait signé: "Le dernier abbé de Villers."

J'ai réussi, je crois, à me rendre compte des autres édifices. Au centre, s'élève encore avec majesté l'église conventuelle. C'est un mélange d'architecture ogivale et de roman. Des piliers ronds, comme à Notre Dame de Paris, séparent la nef principale des collatérales. Au-dessus de celles-ci seulement et du transept, les voûtes très-élançées, aux fines arêtes, ont résisté aux ravages du temps. L'abside est admirable de légèreté et de grâce, mais les tours du portail ne dépassent plus la hauteur des murs, et les pavés ont partout disparu. Ça et là, on aperçoit des chapiteaux, des pierres écaillées; au centre, une longue dalle, portant encore une figure d'homme, avec des inscriptions à moitié rongées, restes sans doute d'un tombeau... O pauvres moines, qui dormez en si grand nombre sous cette épaisse couche de débris et de poussière, qu'auriez-vous dit, si vous aviez pu prévoir le sort que les années réservaient à votre cher monastère?... N'êtes-vous pas secoués quelquefois de votre sommeil par le sourd bruissement de ces chars de feu, qui roulent à quelques pas de votre asile?... Quelquefois en entendant grincer l'aigre sifflet de la locomotive, ne vous agitez-vous pas, ne vous soulevez-vous pas au fond de vos tombeaux, croyant entendre résonner enfin la terrible trompette du dernier jugement? O pauvres moines, recouchez-vous silencieux sous la froide pierre. Ce bruit n'est pas ce que vous croyez. C'est le monde qui passe à côté de vous; le monde moderne, le monde du commerce, de l'industrie, des intérêts tout matériels; et ce monde là, il ne pense guère à vous, si ce n'est, trop souvent encore, pour vous insulter et vous maudire. Oui, pauvres moines, recouchez-vous silencieux sous la froide pierre.....

À côté de l'église est le cloître, avec ses arcades en ogive, avec son préau, veuf hélas! de sa fontaine jaillissante et de son frais gazon, mais, en revanche, enrichi par le temps d'arbres magnifiques, séjour ordinaire des oiseaux du ciel. Le réfectoire est une grande salle éclairée par de belles fenêtres trilobées, et encore décorée de quelques fresques à demi effacées. Ajoutons à tout cela une immense brasserie voûtée, des jardins étagés sur trois ou quatre gradins, sur montés au sommet d'une jolie chapelle en rotonde, la maison de l'abbé, remarquable encore à sa riche façade, ornée d'un noble écusson; puis des corridors, des souterrains, des tourelles...

À une heure P. M. je suis allé au restaurant, où j'ai dîné avec deux français, résidant en Belgique, qui n'ont pas manqué, comme d'ordinaire, de me prendre pour un de leurs compatriotes... de France. Après le repas, je suis retourné pour donner un dernier coup

d'œil aux ruines, et je m'en suis arraché avec peine pour prendre le convoi de 2½ heures. Bonne journée ..

A L.....avril 186...

Le Prince de Galles au Vatican.

En 1872, le Prince de Galles, héritier de la couronne d'Angleterre, avec la princesse sa femme, eut une audience de Pie IX. Le Prince et le Pape paraissaient charmés de se rencontrer. La princesse, emue de bonheur, avait les yeux remplis de larmes.

Le Pape engagea la conversation en exprimant son admiration pour le caractère public et privé de la Reine, et avec un sourire expressif, ou perçant une légère pointe d'ironie italienne, il fit ses remerciements à ceux des ministres anglais qui plus d'une fois lui avaient offert, au nom de la reine, un asile sur le territoire britannique.

— " Vous le voyez, prince, je n'ai pas quitté Rome aussitôt que quelques-uns de vos hommes d'état le pensaient. Dans ma condition, ajouta le Pape, je suis plus heureux que ceux qui se croient plus maîtres de Rome que moi. Je n'ai pas de craintes pour ma dynastie. Savez-vous, prince, qui a charge de ma dynastie? C'est Dieu. Il a aussi charge de ma succession et de ma famille. Savez-vous qui elles sont? l'Église. Je puis parler avec confiance au prince de Galles de l'instabilité des maisons royales. La vôtre est profondément ancrée dans les affections d'un peuple sage.

— Je suis heureux, répondit le prince avec un sourire marqué, que Votre Sainteté ait si bonne opinion de notre peuple.

Le Pape reprit aussitôt.

— Ah! oui, je respecte le peuple anglais, puisqu'il est plus réellement religieux dans le cœur et dans la conduite, que beaucoup qui se disent catholiques. Lorsqu'un jour il reviendra au bercail, avec quelle joie nous souhaiterons la bienvenue à ce troupeau qui est égaré, mais non pas perdu!

Le prince et la princesse sourirent et secouèrent légèrement la tête.

— Ah! mes enfants! reprit le Pape, l'avenir réserve toujours au monde d'étranges surprises. Qui, il y a deux ans, aurait imaginé que nous verrions une armée prussienne en France? Je puis dire que vos plus fortes têtes s'attendaient mille fois plutôt à trouver le Pape à Malte, que Napoléon III à Londres.

Moi aussi je puis être chassé pour un temps, mais lorsque vos petits enfants viendront visiter Rome, ils y verront encore, comme vous le voyez aujourd'hui, un vieillard vêtu de blanc, montrant le chemin du ciel à des centaines de millions de consciences humaines.

Après quelques mots de félicitations pour la fidélité de l'Irlande, le saint Père congédia ses illustres hôtes qui sortirent de cette audience comme subjugués par la majesté et la mansuetude du Pontife.

Variétés.

Un homme est laid, de petite taille, et a peu d'esprit. L'on me dit à l'oreille: il a cinquante mille livres de rente; cela le concerne tout seul, et il ne m'en fera jamais ni pis ni mieux. Si je commence à le regarder avec d'autres yeux, et si je ne suis pas maître de faire autrement, quelle sottise!

Quand je vois de certaines gens qui me prévenaient autrefois par leurs civilités, attendre au contraire que je les salue, et en être avec moi sur le plus ou sur le moins, je dis en moi-même: Fort bien j'en suis ravi; tant mieux pour eux, vous verrez que cet homme-ci est mieux nourri qu'à l'ordinaire, qu'il sera entre depuis quelques mois dans quelque affaire où il aura déjà fait un gain raisonnable. Dieu veuille qu'il en vienne dans peu de temps jusqu'à me mépriser!

C'est beaucoup tirer de notre ami, si, ayant monté à une grande faveur, il est encore un homme de notre connaissance.

Un médecin de campagne allait visiter un malade au village prochain. Il prit avec lui un fusil pour chasser en chemin et se désennuyer. Un paysan le recontra et lui demanda où il allait.—Voir un malade.—Avez-vous peur de le manquer?

Il n'y a au monde que deux manières de s'élever, ou par sa propre industrie, ou par l'imbécillité des autres.

C'est agréable d'avoir de l'esprit, disait Alcide Tousey, on a toujours quelque bêtise à dire.

Une prière très-populaire en Normandie: " Mon Dieu je ne vous demande pas de bien; mettez-moi seulement à côté de ceux qui en ont."

Enigme.

Sans eau je bois de l'eau, triste effet du destin
Mais beaucoup d'eau me fait boire du vin.

Le mot du dernier logographe est *Angle* trouvé par M. Poirier, Rimouk.

Conditions de ce journal.

L'Abbeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grande salle, E. Bernier; à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie.
St. Hyacinthe, J. Tétreau.
Ste. Anne, F. Chabot.